

ECHOES



I.

*We are as clouds that veil the midnight moon;
How restlessly they speed and gleam and quiver,
Streaking the darkness radiantly! yet soon Night
closes round, and they are lost for ever:*

II.

*Or like forgotten lyres whose dissonant strings
Give various response to each varying blast, To
whose frail frame no second motion brings One
mood or modulation like the last.*

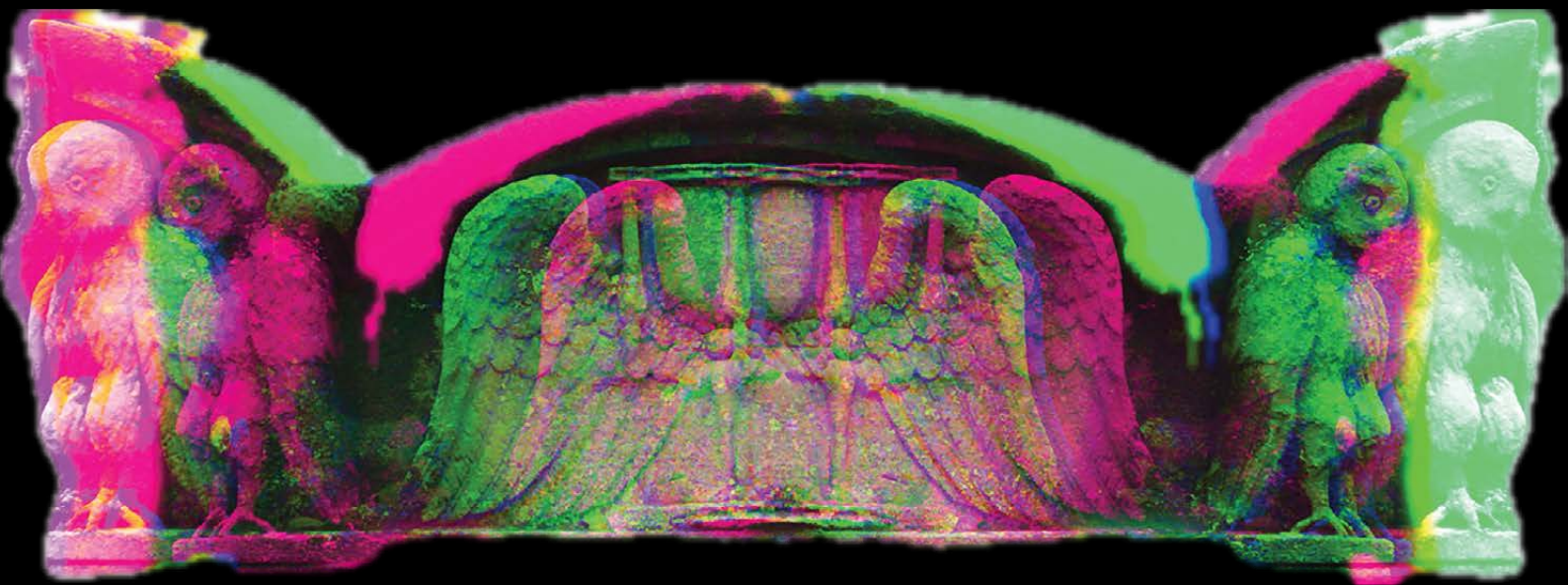
III.

*We rest—a dream has power to poison sleep;
We rise—one wandering thought pollutes the day;
We feel, conceive or reason, laugh or weep,
Embrace fond woe, or cast our cares away:*

IV.

*It is the same! For, be it joy or sorrow, The
path of its departure still is free; Man's yester-
day may ne'er be like his morrow; Nought may
endure but Mutability.*

Mutability, Percy Bysshe Shelley



PERDUE

Entre deux cimetières, une traversée. Charleville et New York.
Deux terres, deux silences.
L'un garde le sommeil de Rimbaud, l'autre bruisse sous les pas
d'une ville qui ne dort jamais.

C'est entre ces deux pôles que la compagnie installe sa résidence,
comme un fil tendu entre deux mondes.
Un fil de vie, un fil de mort.
Un fil de sort.

Car ici, ce sont les Parques, les Moires, les Nornes qui veillent.
Trois figures, trois femmes.
Elles tissent, déroulent, tranchent.
Leurs gestes sont ceux de la danse, du souffle, de la mémoire.

Sur cette scène éphémère, la magie rencontre la chair.
Les marionnettes prennent souffle.
Les corps se plient, se hissent, se suspendent.

Un théâtre de matière et de présence, où les morts murmurent
encore et où les vivants cherchent un sens.

Entre Charleville et New York, un
même vent soulève la poussière :
celui de l'invisible.

La compagnie marche sur la ligne du sort, les yeux
grands ouverts, pour écouter ce que les pierres veulent
encore nous dire.



INOTIENETIN

Ce projet naît du souhait de donner corps à l'invisible, de questionner le sort et les résonances secrètes entre les êtres et ses échos, à travers un rituel artistique qui mêle marionnette, danse, magie nouvelle, installation sonore et transformation symbolique.

ECHO(E)S explore les traces de ce qui nous échappe : ce que l'on sent, ce que l'on pressent, ce que l'on devine.

Les figures du destin féminin (les Parques, Moires, Nornes...) me fascinent par leur puissance mythologique, leur présence discrète mais fondamentale dans les récits fondateurs, et leur lien profond avec la mort, le cycle, et l'imprévisible. Elles président à la naissance et à la fin, mais aussi à ce qui nous traverse sans que nous puissions le nommer : les croisements, les ruptures, les recommencements.

Le choix du cimetière comme lieu de résidence à Charleville d'abord, puis à New York, inscrit le projet dans un dialogue sensible avec les morts, mais aussi avec la mémoire, la disparition, la trace.

J'ai souhaité créer une expérience immersive, où le public ne regarde pas « une scène », mais entre dans un monde, un cercle à la fois sensoriel et symbolique.

Les marionnettes à taille humaine, invisiblement animées à distance, évoquent ces présences doubles et silencieuses.

L'abri sonore du spectateur, un parapluie voilé, (sorte d'ombre mobile, refuge d'écoute) devient une ombrelle du sort : un espace d'écoute intime, de perception accrue, de tremblement.

La poésie murmure, au creux de l'oreille. Le poème de Shelley, *Mutability*, agit comme une incantation discrète. Il rappelle que tout change, et que cette instabilité même peut devenir une force poétique.

Autour de ce noyau vibrent aussi d'autres fragments de voix féminines, issues de Renée Vivien, Anna de Noailles ou Alejandra Pizarnik, une chorale des feuilles bruissante et fragmentaire, qui souffle dans les interstices du récit.

Pas de texte proclamé ici : des présences diffuses, des paroles suspendues, une polyphonie souterraine.

Ce spectacle est un mouvement, un passage. Pour faire résonner ce qui, parfois, choisit de ne pas apparaître.

Le mot sort fait vibrer à la fois le destin (le sort d'un être), la magie (jeter un sort), et l'invisibilité agissante (le sortilège). Il tisse parfaitement le lien entre les Parques, la marionnette magique et la poésie murmurée.

Une invitation à écouter ce que le monde ne dit pas toujours à voix haute.

V. Fimbel



S Y N O P S I S

Entre deux cimetières, l'un à Charleville, l'autre à New York, s'ouvre un espace de passage.

Le public, divisé en deux groupes de 50 personnes, entre dans deux cercles distincts : deux espaces scéniques circulaires qui dialoguent à distance, deux fragments d'un même rituel.

Dans chaque cercle se tient une marionnette à taille humaine; créature mi-chouette, mi-femme, mi-racine suspendue, animée à distance, presque immobile. Les deux marionnettes, strictement identiques, sont situées dans des espaces séparés mais leurs mouvements se répondent à distance, comme les échos d'un même corps.

Une danseuse traverse les deux cercles, incarnant la figure du lien : celle qui tisse, perturbe ou relie ces deux présences doubles. Ces trois entités, deux marionnettes et une présence vivante forment un triptyque inspiré des Moires, Nornes et Parques : tisseuses du destin, gardiennes de la transformation.

Chaque spectateur est placé sous un abri sonore, une ombrelle textile recouverte d'un tissu occultant, avec une face de voile transparent pour observer l'action. À l'intérieur, des murmures diffusés aléatoirement font entendre des fragments du poème "Mutability" de Percy B. Shelley, et d'autres voix féminines inspirées de Renée Vivien, Anna de Noailles, Alejandra Pizarnik offrant à chacun-e une expérience intime, unique et toujours mouvante.

À l'extérieur de ces abris sonores : une composition musicale ambiante, créée par Daniel Lawrence Parton, enveloppe les deux cercles et agit comme un flux continu.

En fin de parcours, les deux groupes échangent de cercle. Le cycle se poursuit, puis se referme. Ce qui reste n'est pas un récit, mais une impression : celle d'un sort traversé à voix basse, entre souffle et disparition.



RÉVEIL INVISIBLE

Depuis 2021, Violaine Fimbel développe un programme de recherche autour de l'animation invisible et des effets spéciaux appliqués à la marionnette : Réveil Invisible. Ce projet interroge les principes de manipulation à distance dans le spectacle vivant, à la croisée des langages de la marionnette, de la magie nouvelle et du cinéma.

Réveil Invisible prend pour point de départ l'idée que les effets spéciaux inventés pour le cinéma (et notamment par Georges Méliès, lui-même magicien) étaient à l'origine des techniques scéniques, conçues pour émerveiller le regard vivant. L'ambition est de revenir à cette source scénique et d'en explorer les déclinaisons contemporaines dans des dramaturgies immersives, sensibles, fondées sur la dissimulation du geste et l'apparition des figures.



Ce programme a été amorcé à Charleville-Mézières dans un laboratoire vivant ouvert sur l'espace public : l'Animaginarium, installation vivante mêlant dispositifs imprimés en 3D, vitrines magiques et manipulations à distance.

Un premier volet de recherche s'est ensuite déroulé à New York et Los Angeles, en lien avec des artistes du spectacle vivant et de la magie, avant que Violaine Fimbel ne soit lauréate de la Villa Albertine pour ce même projet. La recherche s'est donc poursuivie dans le cadre d'une résidence artistique à New York à l'été 2024, puis pour le programme Theatre & New Forms en 2025.

Echo(e)s s'inscrit dans la continuité directe de ce programme de recherche, en mettant en œuvre l'un des dispositifs développés dans le cadre de Réveil Invisible : le Hidden Twin (ou Jumeau Caché), un procédé de duplication marionnettique basé sur la synchronisation à distance de figures identiques dans deux espaces distincts.

La recherche Réveil Invisible est soutenue par la DGCA - Ministère de la Culture, dans le cadre de la Mission Recherche en Théâtre et Arts Associés.



A S P R O Q P A Z

Marionnettiste, plasticienne et magicienne, Violaine Fimbel se situe au croisement de différents langages artistiques.

Intégrant en 2011 la IX^e promotion de l'ESNAM (École Nationale Supérieure des Arts de la Marionnette), elle choisit dès sa sortie en octobre 2014 de créer sa compagnie : Yōkaï.

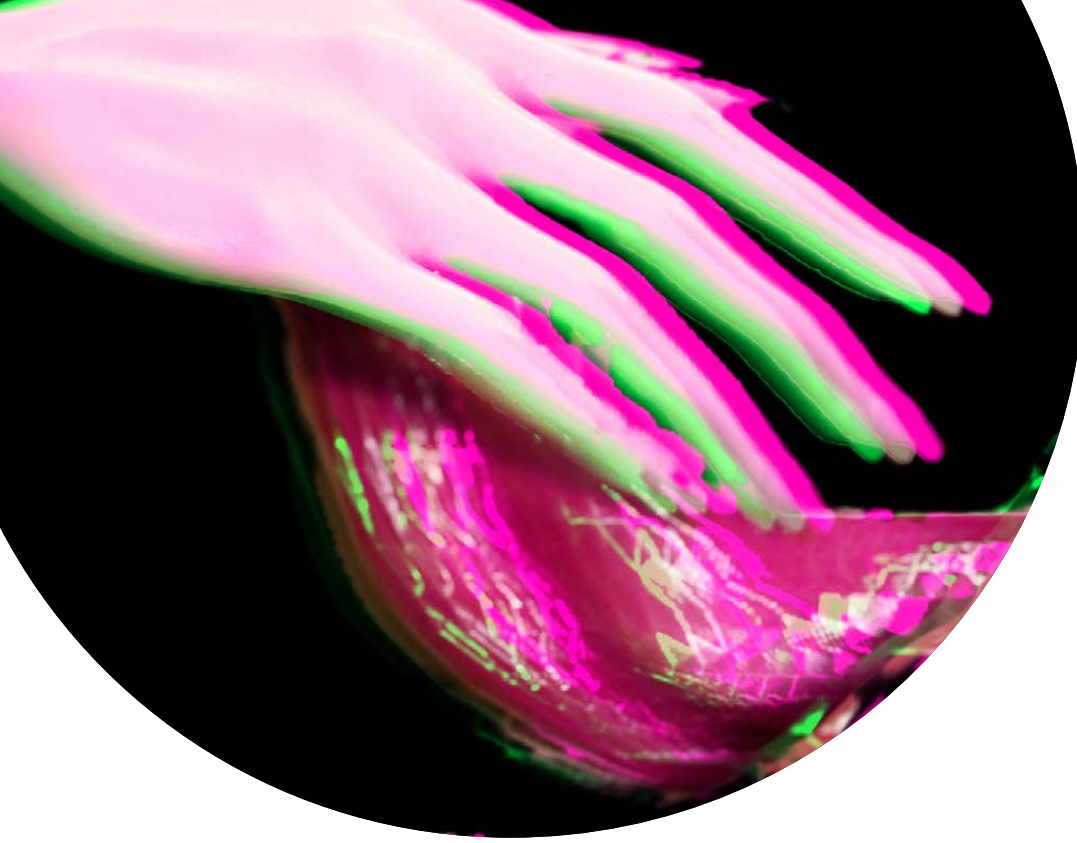
Le mot "Yōkaï", au Japon, désigne à la fois un esprit, une créature surnaturelle, un phénomène inexplicable. Cette notion ambivalente de présence non-humaine et d'illusion incarne la ligne artistique de la compagnie, où la marionnette, la magie et la transformation de la matière cohabitent dans des dispositifs visuels et sensoriels troublants.

La compagnie a été marquée dès ses débuts par une circulation internationale (Finlande, Japon, Brésil, Allemagne, États-Unis), et un lien fort à des lieux singuliers, à l'interface entre arts visuels, territoires et dispositifs immersifs.

De 2016 à 2018, Violaine Fimbel se forme à la Magie Nouvelle au CNAC (Centre National des Arts du Cirque), dans le cadre du cursus dirigé par Raphaël Navarro et Valentine Losseau, fondateurs du mouvement de la Magie Nouvelle.

Ce champ d'exploration, mêlant illusion, narration, matière et perception, devient rapidement un moteur de recherche et de dramaturgie pour ses projets.

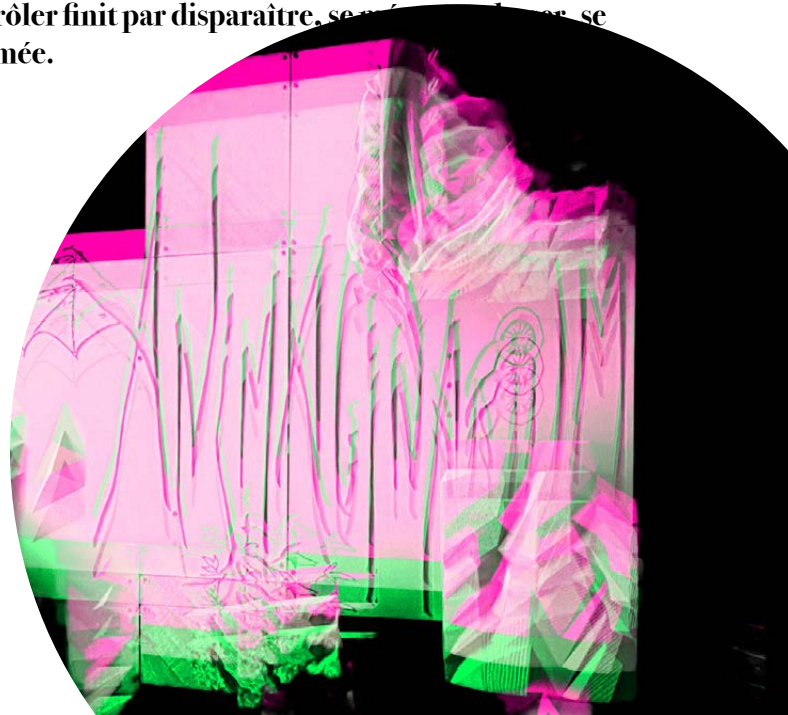




Elle est lauréate en 2021 du Prix de la Création et de l'expérimentation de l'Institut International de la Marionnette, qui salue un parcours hybride, innovant et singulier. Ses créations :

- **Volatil(e)s (2015)** : spectacle autour de la métamorphose et de la douleur d'une femme qui, à la suite de la disparition de celui qu'elle aime, tente de sortir d'elle-même et de se changer en oiseau. Une création sensible sur le deuil, le lien amoureux et le rêve de dissolution dans la nature.
- **Possession (2017)** : création visuelle et magique autour de la figure d'Antonin Artaud, qui affirma avoir écrit le poème Jabberwocky de Lewis Carroll. Une traversée autour du langage, de l'ombre, et du "plagiat par anticipation".
- **Gimme Shelter (2019)** : fable écologique immersive co-écrite avec des adolescent-es. L'humain a quasi disparu, laissant derrière lui un parc d'attractions abandonné peuplé de créatures autonomes, fragmentaires, étranges. Théâtre visuel, ventriloquie, et matière sonore sensible.
- **Nature Morte (2022)** : libre relecture d'À Rebours de J.-K. Huysmans mise en écho avec les poèmes d'Emily Dickinson. Un être qui cherche à tout contrôler finit par disparaître, se dissoudre, se dissoudre. Une création visuelle sculptée dans la fumée.

En parallèle, elle conçoit en 2021 l'Animaginarium, un espace d'installation vivante et magique en vitrine à Charleville-Mézières, où le processus de création est donné à voir dans des modules d'illusion imprimés en 3D, entre manipulations autonomes, marionnettes fantômes, lumière et opacité. Elle y partage ses recherches au long cours, à la frontière de la scène et de l'exposition.



INSPIRATION

(Extraits du bloc-notes visuel de Violaine Fimbel)

Symboles tissés dans la dramaturgie :

ECHO(E)S est né d'un faisceau de visions : formes qui se dédoublent, silhouettes en miroir, corps suspendus, gestes lents et invisibles, fils qui se tendent et se brisent. C'est un projet qui s'inscrit dans un tissu de résonances, de matières et de figures symboliques. Ce projet s'accompagne d'un bloc-notes visuel, comme une matière de rêve et de fragmentation sensorielle. Il s'y mêle sculptures, installations, corps métamorphosés, architectures fragiles d'écoute, formes refuges, silhouettes voilées, ombres fragmentées.

Quelques présences récurrentes dans l'imaginaire du projet :

- La chouette : oiseau nocturne, psychopompe, messagère entre les mondes, elle incarne à la fois la vigilance, la mort et la mémoire. Présence troublante aux yeux fixes et à la tête mobile double totem de la veille et du mystère.
- Le miroir / l'écho : reflet fragmenté, duplication mouvante, réponse sans origine.
- Le parapluie / l'abri sonore : abri individuel et fragile, il devient ici un instrument de perception. Reconfiguré en « abri sonore » ou « ombrelle du sort », il convoque à la fois le deuil, le secret, la transmission et l'écoute intime. Un lieu d'écoute isolé, une capsule intime de perception, entre protection et dévoilement.
- Le saule pleureur : figure végétale du chagrin, de l'abri, et de l'eau. Il évoque la racine, le pendule, la chevelure.
- Le fil : motif central du spectacle, il incarne la transmission, la trame invisible du destin, le lien entre les vivants et les morts, entre les temps.
- Le sable et la cendre : matière du temps, qui s'écoule des doigts comme de la mémoire, symbole de la transformation, de l'effritement du temps, de la fragilité des corps.
- La fumée : matière du seuil, trace du passage, mémoire du feu et corps diffus, elle brouille les contours, évoque la disparition, l'apparition, le rêve.
- Le cercle : mouvement rituel, espace magique, cycle du vivant, forme du retour, de l'incantation, du partage.
- Le voile : filtre, membrane, frontière sensorielle entre visible et invisible.
- La racine : ancrage et déracinement à la fois, comme les jambes des marionnettes hybrides.



Quelques figures artistiques importantes dans l'élaboration du projet :

- Camille Claudel, en particulier sa sculpture Clotho – incarnation de la vieillesse, du fil et de la fatalité suspendue. corps noué, fil sculpté, destin ligoté.
- Chiharu Shiota, pour ses installations-fil, rouges, organiques, en tension constante. architectures de fil, toiles tendues, espace mémoriel.
- Miwa Yanagi, pour ses corps dissimulés sous des tentes ou abris, ses narrations inversées et ses mises en scène du seuil.
- Kiki Smith, pour ses explorations du féminin, de l'animalité, des doubles, et des figures de chouette ou de loup. Présences hybrides, symbolisme animal et féminin, sororité, métamorphoses.
- Louise Bourgeois, pour son travail de la mémoire, du fil, de l'araignée, de la femme-tisseuse. Tisseuse géante, mémoire du féminin, sculptures totémiques, figures de la mère, du refuge.

Poésie murmurée & inspirations textuelles

Le seul texte littéraire diffusé dans l'espace du spectacle est le poème "Mutability" de Percy Bysshe Shelley, dont l'évocation du changement perpétuel, de la fragilité du vivant et de l'impermanence résonne au cœur du projet.

Ce poème agit comme un cœur battant : discret, mais essentiel. Il n'est jamais dit frontalement. Il circule sous forme de murmures poétiques, dans des abris individuels, les parapluies sonores, reconfigurés en ombrelles du sort, capsules d'écoute et de perception intime.

La diffusion est aléatoire et intime : chaque spectateur entend le poème à un moment différent, dans une version fragmentée et murmurée, au plus près de l'oreille. Cela crée une expérience sensorielle singulière et solitaire, renforçant l'impression de résonance intérieure.

En contrepoint ou en écho à Shelley, la création convoque aussi une constellation de voix féminines poétiques, diffusées en alternance :

- Renée Vivien, pour sa langue charnelle, végétale, entre mort et renaissance.
- Anna de Noailles, pour son souffle lyrique et organique.
- Alejandra Pizarnik, pour sa densité à la fois fragile, nocturne et incisive.

Ces textes sont adaptés en fragments polyphoniques, bribes, halètements, feuilles sonores formant une "Chorale des feuilles" murmurée, qui habite l'intérieur des parapluies. Aucun de ces poèmes n'est délivré en entier ; ils sont réagencés, fragmentés, respirés.

Le résultat est une matière vocale plurielle, une partition de présences invisibles, qui accompagne l'expérience du rituel et en souligne l'intimité.



DISPOSITIF

Forme :

- Spectacle immersif, dispositif circulaire, en deux espaces scéniques circulaires
- Jauge : 100 spectateurs par session (2 groupes de 50)
- Durée estimée : ~ 50 minutes
- Versions : Diurne & Nocturne
- Langue : spectacle non-verbal, sans texte parlé en direct.
- Diffusion intérieure de murmures poétiques dans les abris sonores individuels.

Dispositif scénographique :

- Deux marionnettes à taille humaine, suspendues, animées à distance, visuellement identiques
- Une danseuse circulant entre les deux cercles
- Créatures hybrides : mi-chouette, mi-femme, mi-racine
- Manipulation invisible par procédé "Hidden Twin", dans le cadre du programme de recherche "Réveil Invisible"
- Chaque spectateur est installé sous un abri sonore individuel (forme librement inspirée du parapluie, évoquant aussi le saule pleureur) : structure recouverte de tissu occultant, avec une face en voile transparent

À l'intérieur des abris sonores :

- diffusion aléatoire et intime de murmures poétiques
- fragments du poème "Mutability" de Percy B. Shelley
- extraits inspirés de Renée Vivien, Anna de Noailles, Alejandra Pizarnik

À l'extérieur des abris sonores :

- composition musicale ambiante enveloppante, sans texte
- œuvre originale de Daniel Lawrence Parton

Matières sensibles intégrées :

- sable noir (au sol dans chaque cercle)
- fumée, feu maîtrisé, textiles flottants, racines, voiles

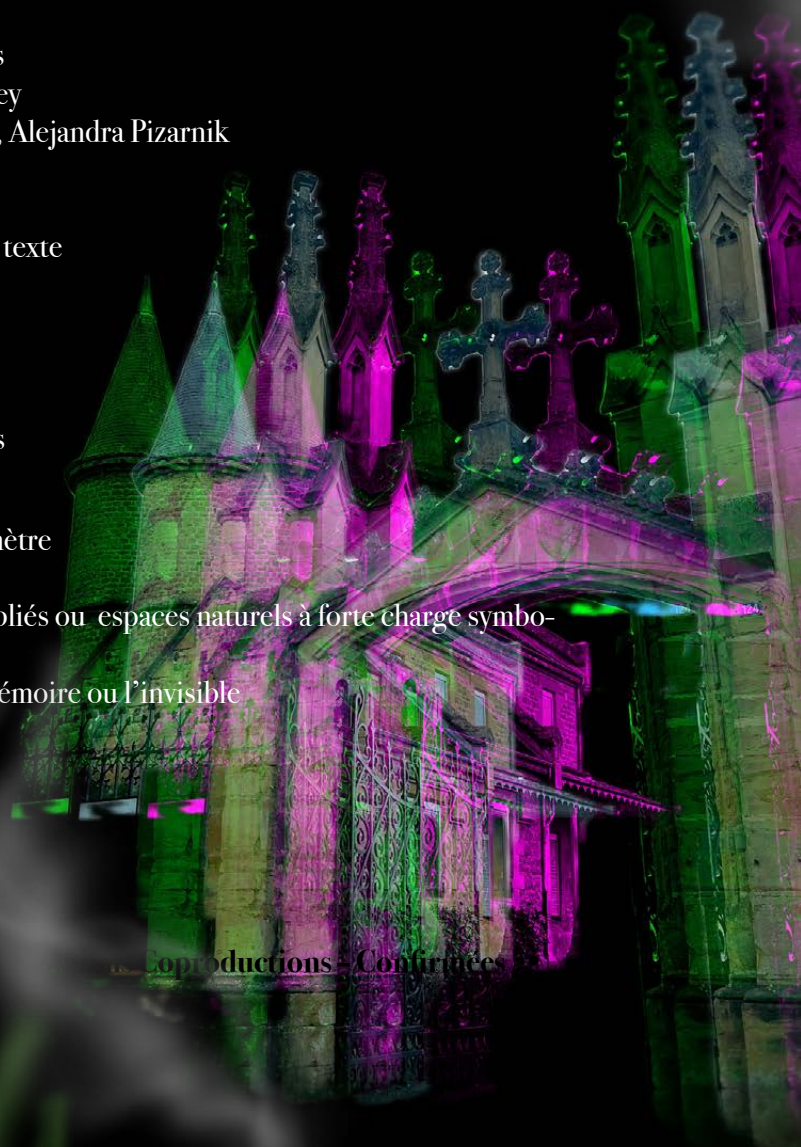
Dimensions scéniques requises :

- Deux espaces circulaires de 10 à 12 mètres de diamètre
- Sol plat, stable, non glissant
- Lieux recommandés : cimetières, friches, parcs oubliés ou espaces naturels à forte charge symbolique
- lieux de seuil, de passage, en lien avec la mort, la mémoire ou l'invisible

Équipe artistique sur place :

- 3 marionnettistes
- 1 danseuse
- 2 régisseur·se
- 1 médiateur·rice pour l'accueil public
- 1 metteure en scène : Violaine Fimbel

coproductions - Conjurées



P A R S T H E A T R A I Z

- Figurteatret (Stamsund, Norvège) • La Filature, Scène Nationale (Mulhouse)
- Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes (Charleville-Mézières)
- Théâtre de la Madeleine (Troyes)
- Théâtre de l'Arsenal (Val-de-Reuil)
- Association Bourguignonne Culturelle (Dijon)

Coproductions – En discussion :

- Le Manège, Scène Nationale (Reims)
- Le Théâtre, Scène Nationale (Mâcon)
- Espace 110 (Illzach)
- Théâtre de la Passerelle, Scène Nationale (Gap)

Entreprises partenaires (en nature) –

Confirmées :

- Nanovia : fourniture de filaments biosourcés (impression 3D)
- Compositex : fourniture de textiles techniques, matières scéniques et éléments de costumes

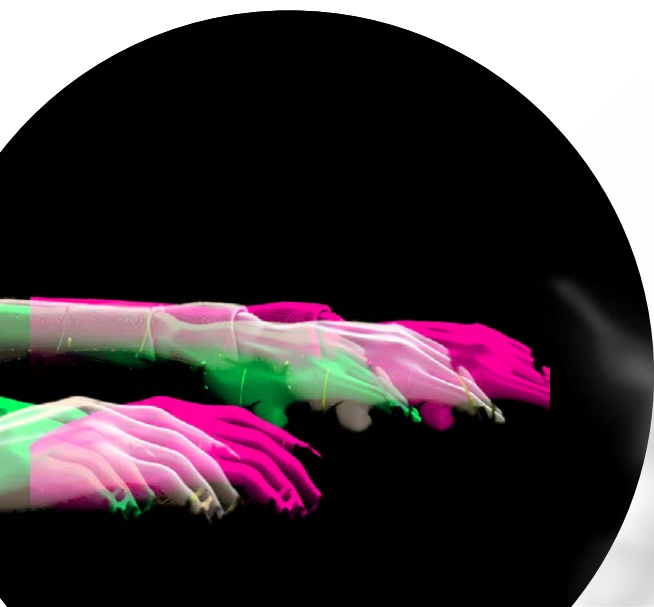
Soutiens artistiques et institutionnels –

Confirmés :

- La Mama Experimental Theater (New York)
- Villa Albertine, New York
- Institut Français, Paris
- AVIAMA (Association des Villes Amies de la Marionnette)

Institutionnels :

- La compagnie Yōkaï est conventionnée par :
Le Ministère de la Culture – DRAC Grand Est
La Région Grand Est
- Le programme de recherche Réveil Invisible est soutenu par : La DGCA – Ministère de la Culture –
Mission Recherche en Théâtre et Arts Associés



Phénomènes Surnaturels

